CASIMIR DELAVIGNE 1793–1843

Versailles

Élégie.

Reviens, ô mon unique amie,
Dissipe un noir chagrin qui trouble ma raison :
Reviens, quitte un moment cette ville embellie
Par les arts, enfants d'Apollon,
Ce palais, ces jardins créés par le génie
De Le Nôtre et de Girardon.

Dans un séjour si fécond en prodiges
Tu ne peux entendre ma voix :
Ces lieux, pour t'arrêter, épuisent leurs prestiges :
Du travail la nature a reconnu les lois
En fertilisant ces campagnes.
Un fleuve obéissant a franchi des montagnes
Pour offrir son tribut au plus fier de nos rois ;
Comme dans les jeux du théâtre,
Soigneux de présenter mille aspects différents,
Tantôt c'est un torrent qui presse un lit d'albâtre ;
Tantôt, pour réfléchir des traits que j'idolâtre,
Il étend le miroir de ses flots transparents ;
Son onde te poursuit en ruisseaux divisée :
Elle éblouit tes yeux de ses jets éclatants,
Étincelle dans l'air, et, tombant en rosée,
Brille sur tes cheveux flottants.

Lebrun a peint sur ces portiques
Et les amours des dieux et les horreurs de Mars ;
Pour admirer ces lambris magnifiques
Il a vu s'arrêter Luxembourg et Villars.

O chefs-d'œuvre divins ! quel nouveau Praxitèle
Anima dans ces lieux et le marbre et l'airain ?
Des Muses la troupe immortelle
Semble servir encor son jeune souverain ;
Pour arracher sa main du chêne qui la presse,
Sous un monstre en fureur Milon se dresse encor ;
Pluton, brûlant d'amour, ravit une déesse ;
Mercure va parler : l'Amour a pris l'essor !...

Non, tu ne peux quitter ce palais, ces ombrages ;
Je dois te pardonner de m'oublier pour eux.
Renaissez autour d'elle ; errez dans les bocages,
Courtisans, magistrats et poëtes fameux :
Reviens sous ces ormeaux antiques,
O vénérable Fénelon !
Échos, répétez les cantiques
Où Racine a pleuré les malheurs de Sion !
Benserade, Boileau, Sévigné, La Bruyère,
Écoutez en riant les contes d'Hamilton ;
Zéphyrs, semez des fleurs sous les pas de Ninon,
Et vous, grands de la cour, applaudissez Molière !

Là, le plus amoureux, le plus beau des mortels,
En pompe a célébré ses brillants carrousels ;
Mille nobles beautés entouraient la carrière,
Armaient les combattants, couronnaient les vainqueurs ;
C'est là que, rayonnant d'une splendeur guerrière,
Louis fit triompher les modestes couleurs
Et le chiffre de La Vallière.

La Vallière ! à ce nom, quel tendre souvenir
Dans mon triste cœur se ranime !
De sa fidélité fallait-il la punir ?
Le grand cœur de Louis ne fut pas magnanime :
Il brisa sans pitié ce fortuné lien.
Hélas ! elle aimait trop, c'était là tout son crime,
Et ce crime est aussi le mien.